

Accompagner dans les bons et les mauvais jours

Synthèse de fin de journée

L'accompagnement : Un beau sujet qui s'ouvre sur d'innombrables pistes.

Déjà au psaume 23 David, dans un langage de toute beauté, nous parle d'un accompagnateur incomparable !

L'Éternel est mon berger. Je ne manquerai de rien.

Il me fait reposer dans de verts pâturages, il me dirige près des eaux paisibles.

Il restaure mon âme, il me conduit dans les sentiers de la justice, à cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,

Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :

Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.

Tu dresses devant moi une table, en face de mes adversaires ;

Tu oins d'huile ma tête, et ma coupe déborde.

Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront tous les jours de ma vie,

Et je reviendrai dans la maison de l'Éternel pour la durée de mes jours.

Nous découvrons un accompagnement tout autre alors que l'apôtre Paul, prisonnier, après tous les aléas du voyage, s'approche enfin de Rome.

« Ayant abordé à Syracuse, nous y sommes restés trois jours. » écrit Luc en racontant la fin de ce voyage, « De là, en suivant la côte, nous avons atteint Reggio ; le vent du sud s'étant levé le lendemain, en deux jours nous sommes parvenus à Pouzzoles, où nous avons trouvé des frères qui nous prièrent de rester sept jours avec eux. Et c'est ainsi que nous sommes allés à Rome. Les frères de cette ville, qui avaient eu de nos nouvelles, vinrent à notre rencontre jusqu'au Forum d'Appius et aux Trois-Tavernes. Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage. » (Actes 28.12-15)

Les uns ont fait 49 kms (les Trois-Tavernes), d'autres 64 (le Forum d'Appius), pour aller à la rencontre de l'apôtre et l'accompagner jusqu'au bout. Et « Paul, en les voyant, rendit grâces à Dieu et prit courage. » L'accompagnement peut prendre des formes multiples !

Comment synthétiser tout ce qui a été dit ? Quel pourrait être le mot de la fin ? Certains maîtrisent l'improvisation. Ils pourraient, sans notes et sans préparation, rassembler les fils de notre journée et faire un beau nœud ! Je me méfie de mes compétences à faire de beaux nœuds alors j'ai préparé d'avance ce petit mot de conclusion.

Le sujet retenu pour cette journée par la Commission Foi et Vie de vos Eglises ne manque pas de pertinence : « **Accompagner dans les bons et les mauvais jours** ». Nos Eglises sont des lieux de vie : les bons jours des uns côtoient en permanence les mauvais jours des autres. Accompagner et les uns et les autres fait partie de notre vocation d'Eglise, de ce corps où les membres dépendent des uns des autres : « si un membre souffre, » écrit l'apôtre Paul, « tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » 1 Co 12.26) Cela paraît évident, naturel et simple !

J'espère que vous repartirez à la fin de cette journée en vous disant que c'est possible. Nous avons constaté qu'il y a des situations, qu'il y a des besoins, qui nous dépassent. Il faut parfois, effectivement, des spécialistes avec une formation, des connaissances, une expertise et de l'expérience. Il les faut, et heureusement ils existent. Mais j'ai dit « parfois ». Dans mon expérience pastorale ce « parfois » est arrivé, mais il a été rare. Il existe en fait une multitude de situations où une simple écoute, un peu de disponibilité et un peu de chaleur humaine - le tout conduit par l'Esprit de Dieu et arrosé de prière - peuvent faire une différence réelle pour celui qui passe par « un mauvais jour ».

Revenons au texte de Paul dans 1 Corinthiens 12 que je viens de citer : « *si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui.* » Vous connaissez certainement ce chapitre et en particulier ce paragraphe. Paul parle de la diversité des dons et des ministères dans l'Eglise, Eglise qu'il compare à un corps. Dans ce corps, dit-il, l'œil ne doit pas mépriser la main, la tête ne peut pas se passer des pieds ! Et l'apôtre arrive à un genre de conclusion aux versets 24 et 25 : « *Dieu a (ainsi) disposé le corps... afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres.* »

« *Que les membres aient... soin les uns des autres.* » C'est la réciprocité de cette expression « *les uns des autres* » qui me fait dire que l'accompagnement nous concerne tous. D'ailleurs cette expression est fréquente dans les pages du Nouveau Testament. Son usage est souvent anodin, les gens se parlent, s'interrogent. « *Tous furent saisis de stupeur, de sorte qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci ? Une nouvelle doctrine donnée avec autorité !* » (Mc 1.27) L'usage le plus fréquent se trouve dans les diverses formulations de l'exhortation fondamentale et bien connue : « *aimez-vous les uns les autres* » Mais ce mot, c'est un seul mot dans le grec, revient aussi plusieurs fois dans les écrits de Paul pour décrire la réciprocité des relations et des responsabilités dans l'Eglise.

- Nous avons déjà vu un premier texte dans la lettre aux Corinthiens : « *que les membres aient... soin les uns des autres...* »
- Aux Galates Paul écrit : « *par amour, soyez serviteurs les uns des autres.* » (5.13) et plus loin dans la même lettre il ajoute : « *Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ.* » (6.2)
- Enfin, en leur donnant un enseignement sur la résurrection et l'espérance chrétienne, Paul exhorte les chrétiens à Thessalonique, chrétiens que le deuil avait plongés dans la tristesse et dans le doute : « *Consolez-vous... les uns les autres par ces paroles.* » (1 Thess 4.18)

Je relève ces textes pour souligner qu'un certain accompagnement est à la portée de nous tous. Nul besoin d'être un grand professionnel. Cela relève tout simplement de la vie de l'Eglise et de l'amour fraternel. Il existe, je l'ai dit et je le crois, une multitude de situations où une simple écoute, un peu de disponibilité et un peu de chaleur humaine - le tout conduit par l'Esprit de Dieu et arrosé de prière - peuvent faire une différence considérable pour ceux qui passent par une étape difficile.

Un deuxième point mérite, je pense, que nous revenions là-dessus aussi. Il s'agit d'un aspect de l'accompagnement que j'ai évoqué ce matin mais qui est peut-être un peu tombé dans les oubliettes. Il n'y a pas que « des gens à problèmes » ou « des amis qui passent par un moment difficile » qui peuvent avoir besoin d'un certain accompagnement. Il y a aussi ceux qui se portent bien, voire même, très bien ! **Tous ceux à qui nous avons confié des responsabilités ont droit à un certain accompagnement.** Ne les oubliions pas ! Il ne s'agit pas de les « contrôler » mais de les encourager.

Nous avons un ami très engagé dans le travail des Gédéons. Les Gédéons, vous le savez, distribuent des Nouveaux Testaments à la sortie des Lycées, aux restaurants universitaires et dans des hôtels. C'est un travail parfois très ingrat. Ils sont parfois mal reçus, les jeunes se moquent d'eux, les profs les prennent à partie... bref ! Chers amis, il faut les encourager ! S'intéresser à ce qu'ils font, prendre de leurs nouvelles...

Dans nos Eglises combien d'amis sont impliqués dans divers domaines ? Moniteurs de l'école du dimanche, responsables pour les ados ou les jeunes, ceux qui s'occupent de la crèche ou la garderie, ceux qui font le nettoyage chaque semaine, les musiciens, les animateurs des groupes de maison, le responsable « mission »... Chers amis, accompagnez-les ! Encouragez-les ! Quelqu'un m'a fait le reproche il y a quelques années que j'étais toujours en train de dire « merci ! ». Il disait que ce n'était pas à moi de le dire. Il avait peut-être raison -je n'en suis pas sûr - mais si je ne le disais pas qui l'aurait dit ? Qui dit « merci » pour les fleurs qui arrivent sur la table devant l'Eglise le dimanche matin ? Qui dit « merci » à celui qui fait fidèlement un détour chaque dimanche pour chercher la personne âgée qui ne peut plus

conduire ? Il faut espérer que la personne qui jouit de ce transport dit son appréciation mais que l'Eglise la dise aussi... et l'Eglise : c'est vous, c'est nous !

Faute d'accompagnement il y en a qui se découragent, qui baissent les bras. Si nous sommes à l'écoute nous pourrons peut-être prévenir quelques problèmes et les traiter en amont. Nous pourrons parfois éviter la casse et les crises.

Comment conclure avant de laisser la parole à Denis pour le mot de la fin ? C'est la promesse de Jésus avec laquelle Matthieu termine son Evangile qui m'est venu à l'esprit : « *Voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.* » (Mt 28.20) Jésus promet de nous accompagner, il le fait, il le fera ! C'est sur lui que nous comptons alors que, en son nom, nous tâchons d'accompagner d'autres.